



Ma mère, le jour de sa
rencontre avec mon père.
Paris, mai 1982.

LE SPECTACLE DE MA MÈRE

Conception Liza Machover
Création 2019/2020

*« Est-ce qu'on ne fuit pas tous sa
maison parce que la seule aventure
possible est celle que notre mère
a déjà prévu ? »*

Marguerite Duras

LA COMPAGNIE /

Depuis 2015, Liza Machover, auteure, metteuse en scène et comédienne, entame une recherche essentiellement basée sur la famille et plus généralement sur les groupements de personnes. Elle questionne le fonctionnement du groupe, les relations passionnelles et conflictuelles qui peuvent exister entre ses membres qui doivent vivre ensemble, unis par un même projet. Les acteurs/rices sont au cœur de la création. Elle puise en eux la matière des spectacles en les questionnant sur leur rapport au monde à travers de grands thèmes comme les paradis perdus, la foi, la maternité ou la mort.

Le travail s'articule à partir d'improvisations et de documents intimes issus du réel : entretiens, témoignages, journaux intimes, films de famille, enregistrements sonores et visuels transformés ou laissés bruts dans les créations. Elle mêle ces matériaux à des extraits de pièces, de films, de chansons populaires et d'écritures personnelles.

Elle joue avec la limite entre la réalité et la fiction, entre l'intime et l'extime, entre ce qui peut être montré et ce qui ne peut pas l'être, entre la vie et le théâtre. Elle engage les acteurs/rices à se dévoiler en livrant des performances intimes et physiques fortes.

Dans chacun de ses spectacles, elle accorde une grande place aux corps des non danseurs. Elle en cherche les limites accompagnée par la danseuse et performeuse Marie Rasolomanana avec laquelle elle collabore depuis le début. Avec des moyens très simples et une forte énergie scénique, ses spectacles explorent l'intime pour raconter l'universel.

LIZA MACHOVER /

Née de parents latino-américains, Liza Machover suit sa formation d'actrice au Cours Florent. Elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Calvario, Olivier Tchang-Tchong, Vincent Brunol, Nathalie Bensard, Julien Moreau et Carolina Rebolleda-Vera et au cinéma pour Thomas Woschitz (Festival international du film de Toronto). En 2012, elle fonde, avec Flavien Bellec, la Compagnie Les Corps Vagabonds avec laquelle ils créent une demi-douzaine de spectacles qu'ils jouent dans des lieux de création contemporaine parisiens repérés.

Liza met en scène *Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores* sélectionné au Festival Impatience 2015 au Théâtre National de La Colline, puis *Dieu est mort pour nos péchés* qui se joue au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival Acte&Fac, à La Loge et aux Rencontres de Monthelon. En 2017, Les Corps Vagabonds déménagent en Normandie, dans le Calvados, et participent aux journées maquette de l'ODIA et du CDN de Rouen.

En parallèle, elle obtient une licence de lettres modernes ainsi qu'un master II d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle avec un mémoire sur l'Intime et l'Extime chez Angélica Liddell. Elle enseigne au Cours Florent Jeunesse depuis 2015.

En 2019, Liza Machover affirme sa singularité en créant sa propre compagnie, La Compagnie Superfamilles basée à Merville-Franceville dans le Calvados.

NOTE D'INTENTION /

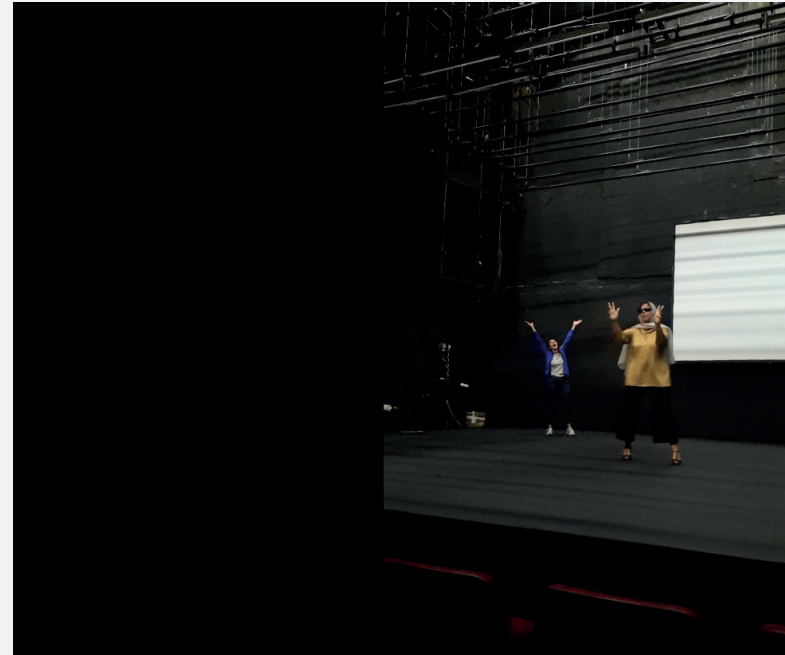
Le Spectacle de ma mère est une recherche à la fois documentaire et fictionnelle sur la relation mère / fille. Elle réunit ma mère, qui rêvait d'être actrice, et une comédienne. La comédienne essaie de comprendre qui elle est à travers et en dehors de sa propre mère. Ma mère est là, c'est une présence, une figure qui se livre. Elles interrogent la maternité, la féminité, les déterminismes, jouent avec le réel, elles fabriquent des masques, racontent des histoires vraies et des histoires fausses, elles transforment tout, pour que les choses puissent être dites, pour faire sortir la vérité, pour que les monstres apparaissent et pour qu'ils puissent, enfin, se pardonner.

Comme toujours dans mon travail, je pars de l'intime pour toucher à l'universel, c'est pourquoi dans ce spectacle, ma mère devient La Mère. Par un mauvais numéro d'hypnose, l'actrice/ présentatrice/illusionniste va, après nous avoir fait revivre notre naissance, nous demande de projeter sur ma mère l'image de notre propre mère. Il s'agira de faire un transfert, comme on en fait sur le divan d'un psy. Ainsi, ma mère : Patty, devenu symbole de la maternité, sera notre mère à tous, le temps d'une soirée. La supercherie étant acceptée par Patty et par les spectateurs, nous pourrons alors découvrir les secrets de jeunesse de notre mère. Elle deviendra un être à part entière et complexe, en dévoilant, devant nous, les objets qu'elle a gardés de notre enfance, en nous parlant de son rapport à sa propre mère de son rapport à nous. Elle mourra, elle ressuscitera, elle dansera, elle chantera et s'exposera pour nous tous, pour que nous puissions observer et comprendre cette figure mystérieuse, fascinante et effrayante, les liens si puissants et si troubles qui nous lient à notre source de vie, ce qui nous lie à notre mère.

*« Être au plus proche de soi pour
toucher les autres au plus profond
d'eux-mêmes »*

Claude Régy

Il me semble essentiel de mettre ma mère sur un plateau car j'ai besoin de quelqu'un qui m'explique ce que c'est que la maternité, parce que je la trouve belle, parce qu'elle chante mal et parce que je veux qu'elle reste. Car, si les pères écrivent et laissent des traces, les traces que laissent les mères sont plus éphémères, elles ont rempli les ventres, caressé les peaux mais elles n'ont pas écrit de livres, c'est pourquoi je veux que ma mère monte sur scène, à l'endroit où je pourrai écrire sur elle et pour elle.



Crédit photographique : Stéphane Toque

LE RAPPORT MÈRE / FILLE, LE RAPPORT ORIGINEL /

Dans la lignée de mes spectacles précédents, il s'agit ici d'étudier des rapports de femmes. Cette fois-ci, le rapport originel d'une mère à sa fille et d'une fille à sa mère. Le rapport de deux femmes devenues adultes, mais dont la relation est toujours celle d'une enfant face à son parent et vice-versa. Ces deux femmes s'observent depuis toujours, elles épient les mots, les gestes, l'une de l'autre, pour savoir si, oui ou non, elles finiront par se ressembler, et si, oui ou non, elles finiront par s'entendre.

J'aimerais mener une enquête pour comprendre ce que je ne comprends pas chez ma mère, c'est à dire son amour maternel. N'étant pas mère moi-même, je ne comprends pas que l'on puisse aimer autant et sans condition. J'ai interrogé des proches, des amies de différents âges et ces questions sont apparues : pourquoi ma mère s'est-elle sacrifiée pour moi ? Pourquoi m'a-t-elle laissé prendre toute la place ? Pourquoi a-t-elle pris toute la place ? Pourquoi n'a-t-elle pas été plus libre ? Pourquoi n'a-t-elle pas mené d'autres combats que les miens ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas comprise lorsque je lui parlais ? Pourquoi devrait-elle me comprendre ? Parce que je viens d'elle ? Pourquoi est-ce que je lui ressemble autant ? Est-ce que je devrais faire mieux qu'elle ? Est-ce que j'en serais capable ? Pourquoi est-ce la seule personne à pouvoir m'énervier à ce point ? Pourquoi est-ce que je pleure lorsqu'elle me demande si je vais bien ?

Ces questions ont émergé au cours d'interviews que j'ai faites de filles parlant de leur mère. Les réponses s'accompagnaient souvent de pleurs, de difficultés à s'exprimer et j'ai vu des femmes de 60 ans s'effondrer en parlant de leur mère et des femmes de 80 ans s'effondrer en parlant de leur fille.

La relation mère / fille est une relation qui prend aux tripes, qui touche passionnément, à tout âge et toute la vie. À travers ces interviews, je me suis rendu compte que ces filles, même âgées, n'avaient toujours pas pardonné, n'avaient toujours pas compris. C'est pourquoi je souhaiterais confronter la Mère à la Fille et la Fille à la Mère pour libérer la parole, pour qu'elles s'expliquent, pour en découdre, pour comprendre et se pardonner.

DE L'ICÔNE À LA FEMME /

De la vierge Marie en passant par Déméter, *Le livre de ma mère* d'Albert Cohen au Kaddish d'Allen Ginsberg, la mère n'a eu de cesse d'être déifiée, mystifiée, elle est figée dans une image de tendresse, de protection, de bravoure. Elle est l'origine, la source de la vie, la nourricière, l'origine du monde. L'iconographie occidentale la présente souvent sous des traits d'une douceur infinie, elle en est même l'incarnation. Exempte de tout péché, la mère est une sainte, puisqu'elle est au fondement de la vie. Elle est intouchable. Or il me semble essentiel, de toucher justement à cette image là. Par souci d'honnêteté, je crois qu'il faut déconstruire cette image idéalisée de la mère si l'on veut en toucher l'essence. C'est pourquoi le spectacle construit et déconstruit sans cesse l'image présumée. Je me sers de l'iconographie religieuse et païenne de la Pietà chrétienne à Grace Kelly, images immortelles de la mère et de la femme idéale, et je les dégrade pour que la mère devienne fille, pour que la déesse devienne humaine. Car je crois que c'est à ce moment là, lorsque l'on touche à sa faiblesse et donc à son humanité que l'on peut commencer à comprendre sa mère. Le pardon est une donnée essentielle de ce spectacle car il permettra, je crois de briser le cycle de la colère. La colère qu'une fille ressent pour sa mère est la colère qu'elle ressent pour elle-même et pour le monde des femmes. Les femmes pardonnent souvent beaucoup aux hommes et notamment à leur père mais elles sont intraitables avec leur mère. Or je crois que c'est par une compréhension mutuelle que le pardon pourra advenir et qu'une fois cette colère passée, les femmes pourront se consacrer à autre chose et prendre la place qui leur est due dans la société et le monde.



Crédit photographique : Stéphane Toque

LA MATERNITÉ /

Aujourd'hui, je me sens très fortement fille de ma mère et je suis en même temps « en âge de devenir mère », pourtant je n'ai pas d'enfants. J'ai discuté avec d'autres femmes plus ou moins dans la même situation que moi et j'ai noté un sentiment commun et contradictoire.

D'une part il y a le désir virulent, voire violent, de ne pas ressembler à sa mère, de s'extraire du modèle maternel à tout prix, de privilégier le travail intellectuel au travail manuel, de préférer le célibat à la vie de couple, de ne pas admettre l'idée du sacrifice pour sa famille. D'autre part, il y a un pressentiment fort, comme le sentiment d'une fatalité, qui fait dire à ces femmes que, de toute façon, elles n'y échapperont pas, elles n'échapperont pas au fait de devenir mère. Et que, soit parce que la société n'a pas vraiment évolué, et que les femmes restent coincées dans un schéma traditionnel, soit parce que cela est inscrit dans leurs gènes, elles ressembleront à leur mère. Nous assistons donc à un tiraillement douloureux, à un écartèlement même, entre ce que ces femmes sont et ce qu'elles aspirent à être.

Est-il alors possible de briser le cercle et de s'extraire du processus de reproduction pour vivre une vie différente de celle de nos mères ? Peut-on vivre une maternité heureuse, en adéquation avec nos rêves de vie ? Nous sommes coincées entre un désir d'émancipation, qui passe souvent par une réussite professionnelle, et le désir de procréer, avec la peur de reproduire des schémas passés. Dans une société où nous devons choisir entre deux frustrations et où de plus en plus de femmes font le choix de ne pas avoir d'enfants je crois qu'il est important d'interroger et pourquoi pas, de réinventer le concept de maternité.



Marie, la chorégraphe, le jour où elle m'a annoncé qu'elle était enceinte. Marseille, Février 2017

Crédit photographique : Liza Machover

Qu'est ce que c'est que de donner la vie ? Poser cette question, c'est être au cœur du mystère, au fondement de l'humanité.

LE DOCUMENTAIRE /

Depuis le début de mes créations, j'insère dans celles-ci des matériaux non théâtraux : journaux intimes, enregistrements volés, vidéos de famille. Ils sont à la base du travail. Certains sont laissés bruts dans la création et d'autres sont transformés, théâtralisés. Ils sont à la base de la création et **c'est à partir du réel que nous créons, avec les acteurs, la fiction.**

Cette fois-ci, le matériau utilisé sera le film documentaire. En parallèle du projet théâtral nous menons, avec Lola Contal, réalisatrice, un projet de film documentaire autour de cette enquête, autour du processus de création et de la relation mère / fille. Il réunit toutes les actrices du projet : ma mère, Naïs la comédienne, Marie la chorégraphe, Lola qui filme et moi qui mets en scène.

Nous filmerons les repas, les levers, les couchers, les confessions, les répétitions, les rapports, les gestes, les non-dits. Ce film interrogera la création, la monstration. Il racontera l'histoire d'une fille qui veut faire un spectacle sur la relation mère / fille avec sa mère.

NAÏS EL FASSI — COMÉDIENNE /

Diplômée de l'École de Sciences Politiques entre au Cours Florent (2007-2010) puis poursuit le cursus de Classe Libre promotion XXXI (2010-2012).

Depuis 2012 a joué dans *Un siècle d'industrie* de Marc Dugowson m.e.s d'Hugo Malpeyre (prix spécial du jury et prix du public théâtre 13), *J'éprouve* écriture et m.e.s Léon Masson (Théâtre 95 de Cergy), *Roman* de Clément Bondu (CDN de Reims), *Le pays lointain* de Jean Luc Lagarce m.e.s Jean Pierre Garnier (Théâtre de la tempête), *Les sauvages* de Bruno Blairet, *Le cas blanche neige* de Howard Barker m.e.s Maya Peillon, *Anatomie Titus* de Heiner Müller m.e.s Julien Varin (théâtre de Vanves), *Bleu* de Rémi Devos m.e.s dirigée par Cyril Anrep de la compagnie NO2S (théâtre de la villette).

En 2016 prend part à la dernière création de Liza Machover *Dieu est mort pour nos péchés* qui s'est jouée au théâtre de la Bastille.

En 2018, elle rejoint la dernière création de Bob Wilson *Le livre de la jungle*.

En parallèle de son parcours de comédienne, est pédagogue en première et deuxième année de cursus professionnel des Cours Florent depuis 2014.



Crédit photographique : Liza Machover

PATRIZIA TOQUE (NÉE CAMPANELLA) — MA MÈRE /

Née en 1960 à Buenos Aires en Argentine de parents immigrés italiens, elle est ballotée toute son enfance entre Cuba, Le Pérou, Israël, l'Argentine et L'Italie, avant d'atterrir à 20 ans, en France. À l'Université, elle rencontre son premier époux, Jacobo Machover, juif polonais né à Cuba, avec qui elle a deux enfants : Alexis et Liza. Ils se séparent, elle rencontre alors son second époux Bernard Toque avec qui elle a Stéphane, son troisième enfant. Ils partent vivre dans un petit village de pêcheurs dans le sud de la France. Bernard décède le 22 mai 2016. Patrizia est enseignante d'espagnol au lycée Jean Lurçat à Martigues.



Crédit photographique : Liza Machover

LOLA CONTAL — RÉALISATRICE /

Lola Contal vit et travaille à Marseille. Après des études de cinéma et de lettres elle se destine au cinéma documentaire. Elle est diplômée du master professionnel « Métiers du film documentaire » d'Aix-Marseille Université lors duquel elle a réalisé son premier film, *Gare Gazette*. Dans ce documentaire, elle suit une troupe de théâtre constituée de personnes en situation de handicap pour questionner leurs rapports avec la société.

Elle a ensuite exercé le métier de distributrice au sein de la société de production Prima Luce en 2016, mais aussi en 2015 la prise de son au côté du réalisateur Jean-Baptiste Mees sur le film documentaire *La Vie Adulte*.

Elle travaille depuis plusieurs années sur la transmission du cinéma, avec différents publics : en prison avec l'association Lieux Fictifs, des jeunes en insertion, des adolescents... Mais également avec des festivals de cinéma à Marseille et en région PACA : festival La Première Fois ; Rencontres des Cinémas Arabes, Image de Ville, FID Marseille, Ciné d'Archi... Elle est aussi en lien avec des compagnies de théâtre pour tout genre de réalisations audiovisuelles. Actuellement elle écrit de nouveaux projets de films documentaires.



Crédit photographique : Liza Machover

MARIE MINAH RASOLOMANANA — DANSEUSE — PERFORMER — CHORÉGRAPHE /

Interprète pour la compagnie de Bernardo Montet (Centre Chorégraphique National de Tours), pour la compagnie La Chimère (théâtre jeune public) puis pour le chorégraphe congolais Boris Ganga Bouetoumoussa et sa compagnie Bô Zu Dia Katiopa, Marie a construit sa danse et avance en se confrontant à l'univers des chorégraphes et metteurs en scène. Elle a touché à différentes disciplines au fil de son parcours, du tango au hip-hop en passant par la performance vocale et le contact improvisation.

Aujourd'hui fondatrice du projet « Le Bourgeon », elle aime travailler à partir des expériences traversées dans la vie et en mélangeant les genres.

Danseuse et performer au sein du collectif « Les Arts actifs », groupe « multidisciplinaire activiste », impliquée dans des projets d'art de rue, Marie est aussi chorégraphe pour la compagnie de théâtre « Les Corps Vagabonds », dirigée par Liza Machover et Flavien Bellec. Sa danse et sa recherche sont toujours déclenchées par des inducteurs simples : un lieu, une émotion, une rencontre humaine...



Crédit photographique : Liza Machover

CALENDRIER /

- Février 2018 / Résidence au Château de Monthelon, Bourgogne
- Avril 2018 / Résidence et sortie de résidence publique à La Mue, Le Caire, Normandie.
- Août 2018 / Résidence et sortie de résidence publique au Théâtre de la Bastille, Paris.
- Décembre 2018 / Résidence et sortie de résidence publique au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues.
- Février 2019 / Résidence et sortie de résidence publique le 8 février à 15h au Théâtre de Fontblanche, Vitrolles.
- Juin 2019 / Cinéma d'art et d'essai Jean Renoir, Martigues.

CONTACT /

Liza Machover :

Mail – lmachover@hotmail.fr

Téléphone – 07.86.68.73.60.

Adresse postale – Compagnie Superfamilles,
Les Baigneurs 2, bât. 2, apt.2, 14810,
Merville-Franceville, Calvados, Normandie.